

Le cheval arabe du Nejd et le système des races orientales dans le manuscrit de Wenceslas Severyn Rzewuski

Bernadette LIZET

CNRS, UMR 5145,
Éco-anthropologie et ethnobiologie,
Muséum national d'Histoire naturelle,
43 rue Buffon, F-75005 Paris (France)
lizet@mnhn.fr

Lizet B. 2004. – Le cheval arabe du Nejd et le système des races orientales dans le manuscrit de Wenceslas Severyn Rzewuski. *Anthropozoologica* 39 (1) : 79-97.

RÉSUMÉ

Dans le manuscrit français du comte polonais Wenceslas Severyn Rzewuski *Sur les chevaux orientaux et provenants* [sic] *des races orientales* (publié en 2003 sous le titre *Impressions d'Orient et d'Arabie*), le mot « race » revient près de trois cent cinquante fois. Quels sens l'auteur, neveu du célèbre voyageur orientaliste Jan Potocki, lui donne-t-il ? Quel système classificatoire s'est-il efforcé de construire avec sa « nomenclature des races orientales », sa « table de gradation du sang de chevaux » ou encore la « gradation de l'affection des habitants de la péninsule Arabique pour les chevaux » (autre manière de juger de la qualité de leur « sang », c'est-à-dire de la valeur de la race) ? Les constructions intellectuelles de Wenceslas Severyn Rzewuski sont analysées pour elles-mêmes, et confrontées aux théories savantes en vigueur dans le monde du cheval européen. Elles permettent de préciser le portrait de cet aristocrate orientaliste désargenté, parti en expédition chez les Bédouins nomades du Nejd d'Arabie pour acheter des chevaux.

MOTS CLÉS

Cheval,
Bédouins,
Nejd,
race,
sang,
théorie de l'élevage.

ABSTRACT

The Arabian horse of the Nejd and the system of Oriental breeds in the manuscript of Wenceslas Severyn Rzewuski.

In his French manuscript, *Sur les chevaux orientaux et provenants* [sic] *des races orientales* (*On Oriental horses and horses from Oriental breeds*, published in France in 2003 under the title *Impressions d'Orient et d'Arabie*), the Polish count Wenceslas Severyn Rzewuski uses the word “race” (breed) three hundred and fifty times. What meaning did the author, nephew of the famous Orientalist traveller Jan Potocki, intend for this word? What sort of classification system did he attempt to establish through his “list of Oriental breeds”,

KEY WORDS

Horse,
Bedouins,
Nejd,
breed,
blood,
breeding theory.

or his “gradation table for horse blood” or indeed his “gradation of the affection held by the inhabitants of the Arabian Peninsula for horses” (another way to judge the quality of their “blood”, in other words, the value of each bloodline)? Wenceslas Severyn Rzewuski’s intellectual constructions are examined on their own merits and then compared to scholarly theories valid at the time among European equine specialists. Through these constructions, it is possible to clarify the portrait of this penniless Orientalist aristocrat, who went on an expedition among the nomadic Bedouins of the Arabian Nejd in order to buy horses.

INTRODUCTION

Le manuscrit français du comte polonais Wenceslas Severyn Rzewuski, *Sur les chevaux orientaux et provenants* [sic] *des races orientales*, vient d’être établi et publié aux éditions José Corti¹. Ce texte relate une expédition vers la péninsule Arabique, entreprise dans les années 1817-1819 dans le but d’acquérir des chevaux chez les Bédouins du Nejd² (Fig. 1). Les « arabes plein sang » sont alors réputés dans toute l’Europe pour leur rusticité, leur rapidité et leur aptitude à « régénérer » les populations chevalines locales. Au lendemain des guerres napoléoniennes, la question des remontes militaires obsède les pouvoirs politiques d’Europe. W. S. Rzewuski présente son projet d’expédition au Congrès de Vienne de 1815 et il emporte l’adhésion du tsar de Russie Alexandre 1^{er} et de la reine Catherine de Wurtemberg (Daszkiewicz 2003 : XXI). Il part à l’automne 1817 et revient en juin 1820, sa mission de remonte accomplie, et riche de la matière de son futur « livre monde ».

Les quelque 505 pages de manuscrit, complétées par un tome de dessins³, forment un ensemble complexe et divers, dont le titre original ne rend guère compte. *Sur les chevaux orientaux...* mêle étroitement trois registres culturels. W. S. Rzewuski découvre et décrit la société bigarrée de cet Orient méditerranéen de l’intérieur, grâce au bagage linguistique dont il est nanti et à la curiosité qui l’a lancé dans l’expérience du désert. Par ailleurs, son analyse est marquée par l’idéologie de l’homme de cheval, féru de littérature équestre savante européenne. Mais il appartient à la haute noblesse de Pologne orientale. Il est tourné vers la vie nomade des steppes et le peuple cosaque⁴, attiré vers cette culture bédouine cavalière, proche et différente. Le troisième plan est celui de sa pratique de maquignon, relativement discrète dans le texte (voir par exemple le chapitre 24), mais importante pour la compréhension du personnage et l’interprétation de son discours.

C’est dans ce prisme que doivent être examinées à mon sens les idées exprimées par l’auteur autour

1. Sous le titre *Impressions d’Orient et d’Arabie. Un cavalier polonais chez les Bédouins, 1817-1818*. Le manuscrit, composé de trois grands livres reliés en cuir rouge, est déposé à la Bibliothèque nationale de Pologne à Varsovie. Ce texte était inédit, mais néanmoins bien connu des chercheurs orientalistes et du cercle international des amateurs de chevaux arabes. Il a été rédigé en français, langue de prédilection des élites polonaises de l’époque. Divers fragments avaient été traduits en polonais dès la fin du XX^e siècle (voir à ce sujet l’introduction biographique de Daszkiewicz 2003 : XXVII).

2. Pour les détails (assez maigres) concernant l’expédition, voir Daszkiewicz (*ibid.* : XXI-XXII).

3. Ce troisième tome comporte plusieurs centaines d’illustrations (dessins, cartes et plans), en couleurs et en noir et blanc, en pleines pages ou disposées en séries de vignettes. Les deux premiers tomes possèdent également quelques figures dans les marges, par ailleurs souvent remplies de notes.

4. Neuf cosaques figurent parmi les treize personnes constituant le corps de son expédition au départ de Podolie. Lors de l’insurrection polonaise contre les Russes, en 1830, il aurait perdu la vie (fait non avéré) en combattant à la tête d’une armée de cosaques qu’il avait levée. Il est ainsi devenu l’un des héros dont la nation polonaise a cultivé le mythe (voir Daszkiewicz *ibid.* : XV-XII).

de la notion de race, un mot qui vient sous sa plume près de trois cent cinquante fois⁵. Quels sens lui donne-t-il ? Quel système classificatoire s'est-il efforcé de construire avec sa « nomenclature des races orientales » (chapitre 17), sa « table de gradation du sang de chevaux » (chapitre 23) ou encore la « gradation de l'affection des habitants de la péninsule Arabique pour les chevaux » (autre manière de juger de la qualité de leur « sang », c'est-à-dire de la valeur de la race) ? J'apporterai des éléments de réponse à ces questions, en ayant soin de référer ces constructions intellectuelles aux idées en vigueur chez les hippiatres de l'époque.

DANS LA FILIÈRE D'IMPORTATION DU CHEVAL ARABE

Le comte est l'héritier spirituel du savant voyageur orientaliste Jan Potocki, son oncle, déjà célèbre à l'époque. L'enseignement qu'il en a reçu à Vienne durant l'année 1797 l'a marqué profondément. Maîtrisant le français, le polonais et le russe depuis l'enfance, il a approfondi sa connaissance du turc et de l'arabe, et appris la calligraphie. Il fréquente le baron von Hammer-Purgstall, éminent orientaliste allemand, avec lequel il fonde une revue⁶. Mais il est fils unique, la famille se méfie de ses goûts prononcés pour les études linguistiques ; sa mère le marie, son père le pousse vers la carrière militaire et il intègre le prestigieux régiment de cavalerie autrichien des hussards de Kienmeyer. Il rêve, lui, de cavalerie orientale. Il se procure un costume bédouin, néglige la gestion de ses terres et préfère la compagnie de ses chevaux à celle de sa femme. Dès qu'il en possède les moyens financiers (par une opportunité politique), il passe outre la règle familiale et part vers l'Arabie.



Fig. 1. – Carte des principaux sites cités par le comte Wacław Seweryn Rzewuski (2003 : XLIX).

L'histoire culturelle de la noblesse polonaise est nourrie d'échanges avec l'Orient. Dans les grands domaines de Podolie, région d'origine de la famille Rzewuski, la route est tracée depuis des siècles : les écuyers voyagent vers Constantinople et Alep pour acquérir les reproducteurs qui feront la réputation de leurs maîtres (Daszkiewicz 2003 : XVIII). Le cheval de prédilection des haras de Pologne orientale est donc, autant que faire se peut, « tiré du désert ». Le jeune comte a hérité d'un bon élevage

5. Ces occurrences sont évidemment plus nombreuses dans le tome 2 du manuscrit, consacré plus spécifiquement aux chevaux (croyances religieuses, morphologie détaillée, races, élevage, rôle du climat).

6. *Fundgruben des Orients bearbeitet durch eine Gesellschaft von Liebhabern auf Veranstaltung Herren Grafen Wenceslaus Rzewuski*, ou *Mines de l'Orient exploitées par une Société d'amateurs*, Wien 1809-1818 (6 volumes). Voir la « Bibliothèque » de W. S. Rzewuski (2003 : 662), dans laquelle nous avons rassemblé les auteurs appelés ou évoqués dans le texte.

paternel, mais il vise plus haut. De grands princes l'ont missionné (et financé) pour une tâche d'intérêt supérieur, d'essence politique (l'amélioration des races pour assurer l'avenir de la remonte militaire). Il ne délègue pas la « remonte » (opération d'achat des reproducteurs) : le voyage en Arabie revêt une valeur intrinsèque.

Dans les premières pages de son manuscrit, Rzewuski (2003 : 47) explicite la représentation qu'il se fait des Bédouins pasteurs, guerriers.

Ces nomades sont [...] très jaloux de leur liberté. Les guerres continuelles de tribus à tribus, des courses extraordinaires, des lois coutumières sous le rapport de la prise des caravanes, un esprit de chevalerie (et c'est d'eux qu'elle est venue en Europe), un tempérament vif et sanguin, des passions fortes enflammées par les récits poétiques et encouragées par la voix des femmes, une santé robuste que leur assure la frugalité, des mœurs austères résultant non d'institutions coercitives, mais de l'absence totale de corruption : telles sont les causes qui donnent aux Arabes ce caractère mâle, vertueux, intrépide et qui influent en grande partie sur l'excellence de leurs chevaux. Le colonel Capper a fait l'éloge du Bédouin [p. 264 du manuscrit] et son opinion vient appuyer ce que j'en veux dire. Ces détails, je les dois à ma cohabitation avec eux, Capper n'a fait que traverser ce désert.

Sur les chevaux orientaux et provenant des races orientales, le titre choisi par Rzewuski, est bien révélateur de son point de vue. Comme tous les membres de la noblesse rurale, il est passionné par l'élevage des chevaux, signe et « instrument de sa domination » sur la société (Mulliez 1983 : 81). La question des races équinées et de leur pureté le préoccupe. C'est en homme de cheval qu'il raconte son expérience de deux années passées à arpenter la Syrie et ses déserts habités par les éleveurs bédouins, « agrégé » à la tribu des Fédaanes⁷. Ses allées et

venues dans le désert pour visiter les chevaux susceptibles d'être négociés, sa « manière de vivre, dure et active », son aisance à manier la lance et le sabre (« exercices familiaux depuis l'enfance ») et la connaissance acquise dans les « différentes races des chevaux arabes du Nejd et de leurs qualités et différences » auraient rendu possible cette intégration passagère, qui facilitait son activité commerciale. Il décrit ainsi minutieusement l'organisation et la marche de la caravane de Damas à La Mecque, qu'il escorte avec les « cavaliers de Fédaanes⁸ » (Rzewuski 2003 : 46 ; 94). Car Tag el-Faher Abd el-Nischaan — tel est le nom arabe qu'il s'est lui-même donné et dont il use généreusement dans le manuscrit⁹ — a bel et bien « sorti des déserts du Nejd » une liste impressionnante d'étalons (cent) et surtout de juments (trente-sept), beaucoup plus difficiles à négocier avec leur « ventre engagé¹⁰ ».

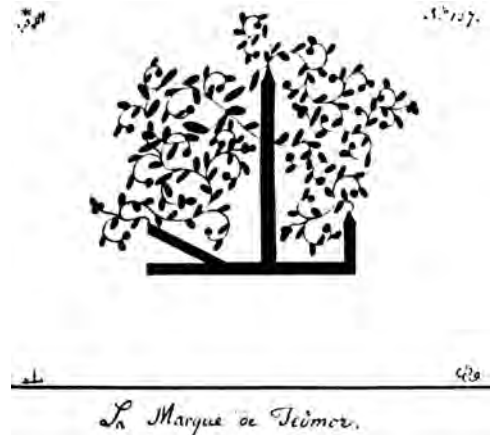


Fig. 2. – « La marque de Tedmor » (Rzewuski 2003 : 149).

7. Pour les mots arabes figurant dans cet article, j'ai repris l'écriture adoptée pour l'édition, au plus près de celle de l'auteur (voir F. Aubaile-Sallenave (2003 : XLVII), *Avertissement concernant les mots arabes...*).

8. Pour la caravane de La Mecque, où il se dit « à la tête des cavaliers de Fédaanes », voir Rzewuski (2003 : 115).

9. « La couronne glorieuse, l'esclave de la marque » (Aubaile-Sallenave 2003 : XVIV). Il fait fréquemment allusion à cette marque mystérieuse (Fig. 2), dont il signe par ailleurs chacun de ses dessins.

10. Les chevaux sont chers, surtout les bonnes juments. Leur propriété est souvent collective, et par ailleurs contrainte par des promesses de vente des produits, parfois sur plusieurs générations (attente d'une pouliche, après une série de mâles). Voir le chapitre *Acquisition des chevaux* (*ibid.*), et en particulier p. 611-615, où l'auteur dresse une liste minutieuse, sous forme de tableau (p. 621-623) des bêtes achetées pour le compte de « Sa majesté la Reine de Wurtemberg », de « Sa majesté l'Empereur Alexandre » et pour lui-même : soit cent douze « pièces », un inventaire que l'historien et zootechnicien Witold Pruski réévalue à cent trent-sept (voir Lizet 2003 : X).

RACE : NOTION ET SYSTÈMES CLASSIFICATOIRES

Cerner l'environnement sémantique de trois cent cinquante occurrences du mot dépasse évidemment le cadre de cet article. Je me bornerai à donner un aperçu de la diversité des significations que l'auteur lui a attribuées, à repérer quelques chaînes d'associations construites autour du mot, avant de présenter et d'analyser quelques-uns des systèmes de classification organisés à partir de l'idée de race. W. S. Rzewuski joue entre plusieurs expressions pour désigner le coursier bédouin, dit le plus souvent « Nejdi Kocheilan » (le Kocheilan du Nejd, décliné parfois en « Nejdi Kocheilan el-Bedawi », c'est-à-dire « des Bédouins ») ; il le dit encore « arabe plein sang », « bédouin du désert » ou même tout simplement Nejdi, voire « Arabe » (par exemple pour le différencier de « l'Oriental », voire même des « races asiatiques », appellations vagues regroupant une grande diversité de chevaux, de la Mésopotamie à la Perse, et même à « l'Hindostan », ou à l'Afrique)¹¹. Le sens de « Nejdi Kocheilan » est donné dans les toutes premières pages du deuxième tome, dédié à l'examen des races et aux conditions de leur production. D'après la tradition, le premier geste du Prophète, découvrant les cinq juments dont la réputation était parvenue jusqu'à lui, fut de leur enduire le contour des yeux de *kohel*, « préparation d'antimoine (*collyrium*) dont on se sert en Orient pour orner et conserver les yeux » (*ibid.* : 422). De ce geste, leur nom est resté, ainsi que la « qualité requise aux yeux » (*ibid.* : 427), c'est-à-dire la peau naturellement pigmentée de noir¹². « Nejdi Kocheilan el-Bedawi » souligne l'appartenance aux tribus bédouines. Quant à « Arabe plein sang », c'est l'exacte transposition de *thoroughbred*, (pur-sang), un terme (et un cheval) forgés par la noblesse anglaise aux XVII^e et XVIII^e siècles, à partir de reproducteurs importés d'Orient. Conçus pour les

plaisirs de la course spécialisée en hippodrome, ces coursiers bien nés (comme leurs éleveurs) possèdent leur registre d'état civil équin : le *stud-book* (livre du haras).

Pas de *stud-book* chez les Bédouins : on apprend même que la pratique du *budget* (attestat écrit) s'attache au « simple Kocheilan » (non Nejdi), « race secondaire en Arabie [...], [qui] tire son origine du Nejdi Kocheilan, par les pères et par les mères. Aussi est-elle munie d'un certificat de noblesse pour prouver la procession du Nejdi soit par un père, soit par une mère » (*ibid.* : 559). Et dans le désert, on parle de ces Kocheilan « avec une sorte de mépris » (*ibid.* : 425). Pour le comte Rzewuski, l'existence d'un écrit attestant l'origine signifierait donc un rang inférieur¹³.

CONNAÎTRE POUR ACHETER

W. S. Rzewuski a consacré un chapitre bref et dense à l'évocation de son activité commerciale, l'un des plus intéressants de l'ouvrage d'un point de vue ethnographique (*ibid.* : 605-624). Il énumère les multiples embûches qui se présentent sur le parcours de l'acheteur dans les tribus (procédures de tractations laborieuses, suspicion extrême à l'égard des pièces de monnaie, arithmétique hasardeuse et maintes fois recommandée, risque de *razzia*). Le voyage vers les « ports de mer sur la côte de Syrie » n'est pas non plus de tout repos (changements fréquents de chef de caravane, impliquant une remise en cause des règles matérielles). En guise de conclusion de ce chapitre, il écrit (*ibid.* : 115) :

Moi-même, émir des Arabes Bédouins, vêtu comme eux, parlant leur langue, connaissant leurs usages, j'ai éprouvé des difficultés à Damas avec les chevaux de la reine du Wurtemberg. À quoi ne sera donc point exposé un chétif Chrétien, qui viendrait acheter des chevaux en Arabie, ne sachant ni la langue, ni les mœurs, ni les races ! Il aura beau être le plus savant écuyer de l'Europe, il perdra son latin en Arabie.

11. Voir Rzewuski, (2003 : 410-415), le tableau « Nomenclature des races des chevaux Orientaux, d'Asie et d'Afrique... ».

12. Par extension, la peau noire tout entière (même sous poil blanc) serait signe de race supérieure (Rzewuski 2003 : 527).

13. Mais le commerce vers l'Occident impose sa propre loi. Un Nejdi Kocheilan équipé de l'attestat donne une valeur supplémentaire à l'animal expédié vers les écuries allemandes, russes ou polonaises. Il arrive ainsi que le marchand en fasse la demande, « et on lui délivre séparément » (*ibid.* : 652).

Il réitère l'affirmation à plusieurs reprises dans le texte : pour nouer la relation commerciale, « il faut savoir parler de la race des Nejdīs avec connaissance de cause et respect » (*ibid.* : 610). Il serait lui-même devenu expert en marchandage parce qu'il aurait eu loisir d'observer une très grande quantité de chevaux dans les tribus¹⁴, et il aurait « appris des Bédouins à reconnaître les races de Nejdīs entre elles » (une connaissance dont il garde le secret, recommandant de fouiller dans ses notes après sa mort pour l'exhumer). Il donne tout de même quelques indications sur des traits morphologiques caractéristiques de certaines races, comme celle de « Meschrāteh », dont il dessine un représentant avec sa « construction de croupe [...] propre à la race [...] » (*ibid.* : 458). « Dans la race Meschrāteh les croupes sont dans le genre des lièvres » précise-t-il dans le texte (*ibid.* : 548) (Fig. 3). Les différentes races distinguées par les Bédouins auraient donc des spécificités physiques. W. S. Rzewuski (*ibid.* : 456) compare les méthodes d'observation pratiquées par les Bédouins et par les hippiatres occidentaux :

Les Bédouins ont une connaissance exacte des dimensions du cheval et examinent sa construction avec soin. Une longue expérience, une tradition bien établie, un usage continu de leur chevaux, une observation précise de leurs qualités en tous genres et un juste aperçu sur les rapports des membres entre eux guide leur examen [mais] la manière dont les Arabes examinent leurs chevaux n'est pas si anatomiquement raisonnée que celle des connaisseurs de l'Europe.

Référé à la question des races chevalines des Bédouins (et selon le point de vue bédouin), le mot « tradition » revêt un sens particulier. C'est la croyance religieuse relative aux « Cinq » *el-*

homs, groupe primordial des juments choisies par le Prophète, dont il « voulut avoir la race » (*ibid.* : 422). En descendraient donc cinq races, découpées en diverses « familles branches » et portant le nom de ces mères légendaires. En fait W. S. Rzewuski en répertorie onze sous la forme d'un tableau et selon les différentes versions « qui roulent dans le désert » (*ibid.* : 440). Il affirme les avoir recueillies et vérifiées en les recoupant¹⁵, Il insiste à plusieurs reprises sur le caractère solennel et public de ces affirmations d'identité généalogique (*ibid.* : 611) :

Les Arabes Bédouins ne mentent jamais sur la race de leurs chevaux, leur bonne foi sur cet article est le scrupule religieux. Cependant, en achetant un cheval, il est bon de s'informer adroitement de sa race, car on chercherait par exemple un Gilfi, et l'on pourrait acquérir un Seglawi. L'Arabe se taisant, on ne saurait quelle est la famille du coursier. On peut donc, si le Bédouin ne nomme pas la race du cheval, appuyer délicatement sa main sur le poignard attaché à la ceinture du vendeur, et en parlant du cheval en question, dire par exemple : « Ce Nejdī de la race Hamdani doit courir merveilleusement ». S'il n'est pas de cette famille, l'Arabe redresse à l'instant l'erreur [...] Comme ces marchés se passent toujours en présence de nombreux témoins, le mensonge serait reconnu et dénoncé à l'instant.

L'inscription dans ces lignées de juments supposées remonter au temps de Mahomet, l'origine sur plusieurs « quartiers » attestés collectivement détermine la valeur marchande des poulinières de course, toujours plus longues et difficiles à démarcher que les mâles. Mais d'autres facteurs contribuent à rehausser la race de l'animal et à le renchérir (*ibid.* : 613-614) :

Soit donc que l'on ait fixé la jument d'achat. Il faut d'abord s'informer si cette jument est surnommée

14. Il affirme avoir vu « près de deux cents mille chevaux arabes » (*ibid.* : 487) et évalue « le nombre des chevaux dans toute la Péninsule à deux cent soixante-quinze mille » (*ibid.* : 642). La prudence est de mise sur de tels chiffres, d'autant qu'il développe lui-même une argumentation sur « l'exagération poétique » vers laquelle sont portés les Arabes (*ibid.* : 651-652).

15. Il termine le commentaire de son tableau des races selon les traditions des Bédouins par cette remarque : « Telles sont les traditions que j'ai recueillies dans le désert chez les Bédouins, sur l'origine de leurs races, et sur les raisons de leurs dénominations. Toutes ces races tirent leurs noms des mères, par qui se forme la généalogie. Il existe encore, je crois quelques races, mais je n'en ai pu avoir les noms » (*ibid.* : 441). Et, (*ibid.* : 651) : « On a vu que ces traditions (sur l'origine des chevaux des Bédouins) s'accordent assez entre elles, sauf ce degré de perfection que l'on n'en peut attendre que de l'histoire écrite [...] Moi qui les ai toutes scrupuleusement examinées au désert, je puis assurer qu'elles sont concordantes. »

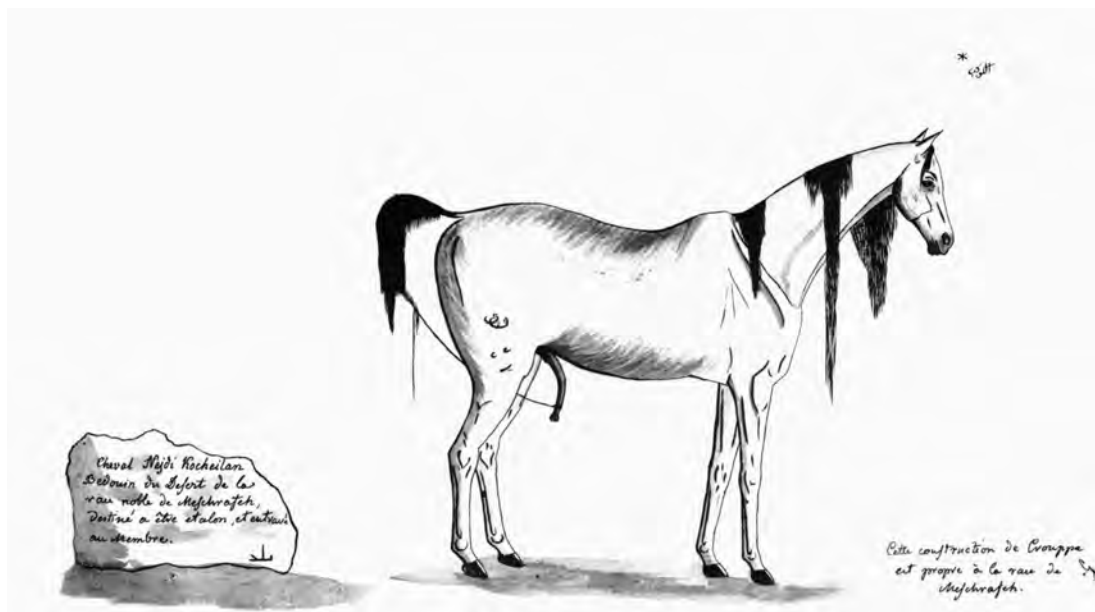


Fig. 3. – « Cheval [...] de la race noble de Meschrath, destiné à être étalon, et entravé au membre. Cette construction de croupe [sic] est propre à la race de Meschrath. » (Rzewuski 2003 : 458).

Challawiéh, c'est-à-dire capable de défier, affronter, attaquer, fuir les cavaliers ennemis, sans jamais risquer d'être prise. Cette dénomination augmente le prix déjà fort par lui-même ; car les juments se vendent infiniment plus cher que les chevaux. Ensuite il faut savoir si le ventre de la jument est libre ou non, quelles sont les conditions de l'engagement du ventre, si elle est pleine et de quel cheval, état qui la rend plus chère [...] Il faut remarquer qu'il est presque impossible de dégager le ventre à prix d'argent [...] Si la mère est d'une race précieuse et célèbre, fameuse par elle-même et qu'elle a été couverte par un étalon également recommandable par sa famille et par ses perfections, il arrive que le ventre de la pouliche à naître, si le produit est une pouliche, soit engagé¹⁶.

La force des traditions est telle chez les Bédouins qu'on « ne tire pas race » des « chevaux de prise » (*nakisat*) sur les caravanes. Ces chevaux capturés sur les convois « ennemis » sont en effet vendus. Entre tribus bédouines toutefois, l'usage prévaut

« d'informer du nom et de la race des illustres prisonniers. C'est un usage de courtoisie et de respect pour la pureté du sang Nejdî Kocheilan » (*ibid.* : 469). Les juments en bénéficient encore plus sûrement, *a fortiori* lorsqu'elles sont Challawiéh.

L'origine, la valeur personnelle éprouvée et la réputation font donc le prix de l'animal et conditionnent l'attachement dont il est l'objet. Le comte polonais introduit d'ailleurs son chapitre *Acquisition de chevaux* par une réflexion sur le degré de proximité dans laquelle les différents habitants de l'Arabie vivent avec les chevaux et sur l'affection qu'ils lui portent. Premier aperçu de l'esprit classificateur de « l'émir Tag el-Faher Abd el-Nischaan » (*ibid.* : 605) :

Les Bédouins tiennent le premier rang, les villageois sur la frontière du désert occupent le second, ceux de

16. Précision, dans un autre chapitre du texte, sur la préférence accordée aux juments, « plus chères que les mâles, ... d'abord parce que c'est par elles que se compte la généalogie des coursiers, ensuite parce qu'elles sont plus rapides, endurent mieux la fatigue et sont moins enclines à hennir [...] elles sont, d'un mot, plus sûres dans les expéditions » (*ibid.* : 456).

l'intérieur des terres viennent après. Les habitants des villes ferment la liste des amis du cheval. Tous, chacun restant dans son genre de rapport avec les coursiers, sont influencés comme Musulmans par les traditions religieuses qui rendent cet animal pour ainsi dire sacré à leurs yeux. D'après cela, il est facile de s'expliquer quels sont les lieux où l'on rencontre le plus et le moins de difficultés pour l'acquisition des chevaux.

Les Chrétiens possèdent aussi des chevaux. Les Arméniens sont les plus maquignons, ils sont plus proches des goûts et des mœurs orientaux que les Chrétiens proprement dits [...] Un très petit nombre de Juifs en possède, ce sont les gens marquants de cette nation, soit par la fortune, soit par le rang près des pachas, soit par leur fonctions religieuses. Il n'y a donc avec eux que la cupidité ou l'affection à vaincre. Les Chrétiens, les Arméniens et les Juifs ne tombant pas sous le coup du fanatisme religieux, n'accordent de prix à leurs chevaux que celui que l'on y attache communément en Europe. Le prix est donc le seul point à discuter.

W. S. Rzewuski développe à nouveau le thème de l'affectivité bédouine à l'égard du cheval dans une longue et virulente critique¹⁷ du point de vue d'Ulric Jasper Seetzen, un Allemand qui explora l'Orient de 1802 à 1811, et qui considère la réputation du cheval arabe comme largement surfaite¹⁸. Il cite un passage de cette « lettre » (*ibid.* : 633-653) :

Il est de l'attachement des Arabes pour leurs chevaux comme de la tendresse de quelques dames européennes pour leur petit chien ou leur chat favori, dont elles mettent les vertus et l'intelligence au-dessus de tout.

Piqué au vif par la comparaison dévalorisante pour un homme de cheval prônant toujours des valeurs viriles, W. S. Rzewuski commente dans ces termes (*ibid.* : 646-647) :

L'attachement des Arabes pour leurs coursiers est immense. Le besoin qu'ils en ont, les services qu'ils en attendent et reçoivent, l'honneur d'être cavalier en sont le principe. Tandis que l'affection de nos dames pour leurs petits chiens et chats n'est qu'un caprice passager, et non de l'espérance, ni de la gratitude.

L'ARGUMENT SUPÉRIEUR DU CLIMAT

W. S. Rzewuski bataille particulièrement ferme contre le raisonnement du « savant Seetzen » lorsqu'il met conjointement en cause la pureté de la race chevaline et la noblesse d'attitude des Bédouins (qu'il taxe de cupidité) (*ibid.* : 651) :

Sans doute on assure que les Bédouins mettent tous leurs soins à conserver leur race de chevaux dans toute sa pureté, et sans mélange. Mais qui peut nous en assurer ? Les Bédouins ? Or pour quelle raison cherchent-ils à établir une telle opinion. La voici. C'est que ce préjugé leur vaut beaucoup d'argent.

Pour récuser l'assertion, Rzewuski développe un raisonnement qui associe « les traditions [...] qui s'accordent assez entre elles », le mode de vie particulier des Bédouins (« leur pays, leurs guerres »), et encore « la construction caractéristique du cheval, la généralité des traits constants d'une même race dans tous les individus de cette espèce » (*ibid.* : 651). Pour W. S. Rzewuski, les mots « espèce » et « race » sont synonymes. Le second mot désigne les lignées remontant à l'époque de Mahomet, mais il qualifie également une entité plus vaste : l'ensemble des Nejdīs, élevés dans le désert par les cavaliers nomades. Le propre (et la marque) de la pureté de race est la stabilité sur de nombreuses générations, une capacité à se reproduire dans la similitude (Figs 4 ; 5). Une stabilité qui se voit ; certaines lignées présentent des traits morphologiques distinctifs (par exemple la Meschrath, voir *supra*), mais la race Nejdī les transcende (*ibid.* : 493-494) :

Le vrai Nejdī Kocheilan a sans contredit un air, une construction de famille, une caractéristique bien prononcée. Chez les individus de toutes les tailles, c'est le même système dans la ligne frontale, dans la position du garrot et des épaules, etc.

La race Nejdī Kocheilane a conservé toute sa noblesse, car « les Bédouins n'en connaissent pas, et ne veulent pas en connaître d'autres, tout cheval qui n'est pas de cette espèce est exclu de leurs

17. Ce sont les manières de faire de l'époque. La virulence de la controverse qui opposa les hippiatres Bourgelat et Lafosse « fils » au milieu du XVIII^e siècle en constitue un bon exemple (voir Menessier de la Lance 1971 : 157).

18. Lettre envoyée le 14 novembre 1810 à Joseph von Hammer-Purgstall, ami de Seetzen et de W. S. Rzewuski. On peut supposer que von Hammer-Purgstall a prêté le document à Rzewuski (*ibid.* : 633-653).



Fig. 4. – « Étalon ramené du désert par le comte Waclav Seweryn Rzewuski » (Rzewuski 2003 : 441).

tentes », et leurs chevaux sont « croisés depuis des millions d’années entre eux, sans croisement avec un sang étranger » (*ibid.* : 492). Mais c’est l’argument supérieur du « climat », véritable leitmotiv tout au long du manuscrit ¹⁹, qui boucle la théorie de la race pure. Le climat se décompose en « air, eau, nourriture et qualité du sol », toutes « choses naturelles qui influent sur le développement organique et intellectuel du cheval », et d’où « dérivent la qualité et la chaleur du sang » (*ibid.* : 443-450). Des chiffres (assez flottants) précisent cette notion métaphorique de sang, dessinant une échelle d’appréciation de la noblesse et

de la pureté, mêlant ici les espèces chevaline et canine (*ibid.* : 450) :

La chaleur du sang du cheval arabe est je crois de 50 degrés, celle du chien 40 [...] Celle du cheval polonais de race doit être de 27 à 30.

Le même principe préside à la « Table de gradation du sang des chevaux » (*ibid.* : 594), mais les notes ne correspondent pas. Au sommet, « tout de sang et de feu » (*ibid.* : 628), le « Nejdi Kocheilan bédouin des déserts du Schamalieh et Hediazet » est gratifié de 80 (il gagne donc 30 degrés), contre 70 au Kocheilan (« 2^e classe de Nejdi »). Le « cheval des paysans de la

19. Conditionné par le climat, le « système lymphatique et cutané » fait l’objet de longs développements, particulièrement redondants. C’est l’un des thèmes sur lesquels il a fallu effectuer des coupes importantes dans le texte.



Fig. 5. – La jument ensellée de Lady Stanhope, un « accident de la nature ». Fait-elle vraiment « race », au sens de la stabilité morphologique sur plusieurs générations ? (Rzewuski 2003 : 565).

Pologne » n'obtient que 33, pour cause de « mélange de sangs ²⁰ ». Les haras polonais régénérés par l'introduction de reproducteurs venus du désert d'Arabie (le sien, ceux du prince

Sanguszko et du comte Branicki) accèdent par contre aux 70 de la catégorie « Kocheilan », qu'il concède également aux « Blood-horses » anglais, placés toutefois en dernier dans l'énumération ²¹.

20. Il reconnaît pourtant, chez les « chevaux des paysans de l'Ukraine et de la Podolie », des « vestiges très prononcés du sang oriental qu'ont laissé les nombreuses incursions tartares et la possession de ces contrées par les Turcs » (*ibid.* : 491).

21. Le « cheval polonais de race » (*ibid.* : 450) (27 à 30 degrés de chaleur de sang) semble correspondre aux trois haras nobles (dont le sien) (voir *ibid.* : 594).

Quant à la chaleur atmosphérique, précisément relevée « au thermomètre de Réaumur (*ibid.* : 23), elle est bonne pour la race si elle va de pair avec la sécheresse. Le Nejd offre le climat idéal (*ibid.* : 17) :

C'est ce Nejd immense et central que parcourent les Arabes Bédouins, c'est là que sont élevés ces fameux chevaux si purs en race, si précieux pour leurs qualités ; c'est la partie la plus sèche de l'Arabie. Elle est d'un niveau extrêmement élevé, les eaux y sont extrêmement rares.

Les « tribus errantes dans le désert » offrent donc à leurs chevaux des conditions naturelles qui garantissent leur pureté. Dans les longs développements relatifs à « la noble race Nejd Kocheilan » et aux « autres races », Rzewuski construit une hiérarchie en fonction du degré de sécheresse de l'atmosphère dans laquelle sont élevés les chevaux. Il s'autorise ainsi, par exemple, une certaine sévérité à l'égard des « Égyptiens » de la vallée du Nil, pourtant « élevés par les tribus arabes bédouines » (*ibid.* : 568) :

[...] à cause de l'influence du climat humide et malgré la bonne conformation des os et la bonne disposition des muscles, ils n'ont ni cette force ni cette élasticité que présentent le Nejdi d'abord, et ensuite le Kocheilan du Liban. Celui qui n'a pas une connaissance exacte des races et de la force du sang sera séduit par leur construction. Quant à moi, je déclare qu'ils sont bannis de mon haras [...] Ils sont vifs, fougueux, faux, malins, sujets aux vices.

Ces « vices de caractères », occasionnés par le climat humide, dénotent une race inférieure. Car (*ibid.* : 496) :

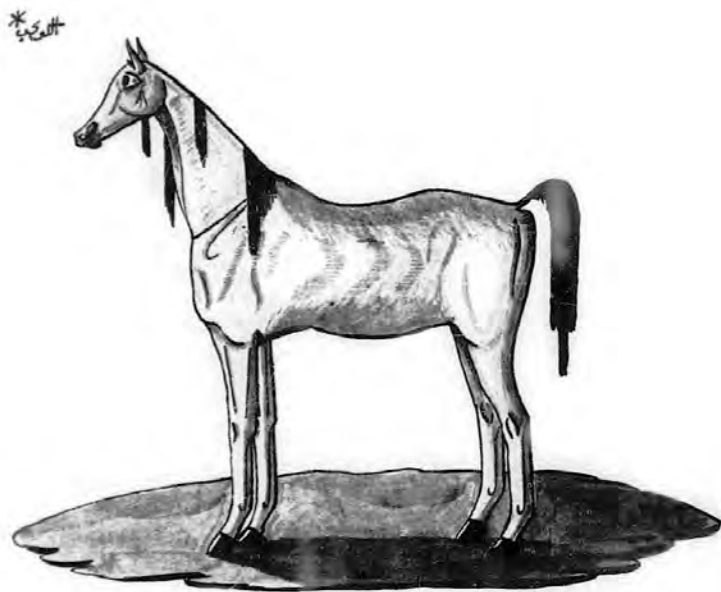
[...] le coursier du Nejd possède une douceur et une intelligence surprenantes. La douceur lui vient de la noblesse du sang dont il est issu. L'expérience prouve, dans nos haras, que les chevaux les plus faciles à former sont ceux dont la race est la plus élevée. L'intelligence du cheval du Nejd procède d'une grande perfection dans tous les organes, résultat heureux de la race et du climat.

Dans la table de gradation du sang, les chevaux allemands sont mal notés ; ils écotent du même 33 que les « paysans de la Pologne ». En France, seuls « quelques élèves » se hissent vers ces mêmes valeurs très moyennes, échappant à la masse indifférenciée, ce qui « ne vaut même pas d'être mentionné ».

En Arabie même, dans les sombres écuries humides des villes, l'habitude qu'on a de trop les nourrir dégrade les purs Nedjis et leur donne les « jambes grasses, enclines aux humeurs froides » (*ibid.* : 517). Aussi les rares propriétaires citadins de poulinières arabes ont-ils soin de confier les poulains aux tribus bédouines pour une éducation dans le désert. La mise à l'index du mode de vie urbain est l'un des thèmes récurrents de l'ouvrage. Quant à la beauté, elle passe sans équivoque au second plan dans la hiérarchie des critères qui définissent l'excellence de la race chevaline des Bédouins. « Dans ce climat si sec, la race et la force du sang suppléent souvent aux imperfections de la construction » (*ibid.* : 456) concède l'émir polonais, qui reconnaît plus précisément le « manque de grâces de l'oreille » (*ibid.* : 540), et aussi, chez certains sujets, le défaut de « presser la queue contre les fesses », au lieu de l'avoir « élevée et (qui) se recourbe en fontaine » (*ibid.* : 549). Commentaire : « Cela n'est pas beau mais n'ôte rien au prix du cheval » (Fig 4). Et il souligne à plusieurs reprises le caractère de maigreux extrême qui donne à ces montures une esthétique particulière, et qu'il rend d'ailleurs d'une manière très expressive dans ses dessins : il prend ainsi le soin de nettement figurer les côtes de Nejdieh Kocheileh el-Arab el-Bedawieh Kocheileh men el homs Daaganieh, sa « jument de guerre..., Pèlerine de La Mekke » (Fig. 6). À ce sujet, il dame le pion encore une fois à Seetzen, « très mauvais connaisseur, bien que savant » (et qui ne possède pas son expérience commerciale et l'œil qu'elle donne pour déshabiller les chevaux de leur graisse trompeuse) (*ibid.* : 643) :

Accoutumé à voir en Europe des chevaux gras dont on ne voit point les muscles, ou qui ne les ont pas prononcés par nature, il a dû être frappé d'une manière désagréable en les (Nejdi Kocheilan) voyant si maigres. La connaissance de l'ostéologie lui manquait, et il ne savait pas dans son imagination suppléer au déficit des chairs que donnent les aisances de la vie.

Le corps maigre, si « propice aux chasses », résulte du mode de vie nomade dans un environnement très rude : alimentation frugale et aléatoire, exercice incessant. Mais les Bédouins savent aussi exagérer la sécheresse physique pour affronter des



*Nejdieh Kocheileh El Arab el Bedawieh
Kocheileh men el homs Daagianieh
Jument de Guerre de Sag-el-Faher Abd-el-
-Nischaane Emir et Scheich des Arabes.
Pelerine de La Mekke.*

Fig. 6. – Sécheresse du corps et de la musculature chez cette « pèlerine de la Mecque » (Rzewuski 2003 : 9).

courses exceptionnelles²². Rzewuski n'est pas non plus d'accord avec Seetzen sur le rôle joué par l'exercice intensif et régulier, qui ferait toute la valeur des montures arabes (*ibid.* : 647) :

L'éducation contribue à développer les qualités naturelles du cheval, mais elle ne les crée pas.

La race est bien donnée par l'origine (le contrôle de la généalogie) et par le climat (désertique).

22. Une histoire palpitante vient illustrer la rubrique de la force des Nejdīs, dont les héros furent le fils de la « tribu puissante de Rowallah [...] expédié par son père avec des lettres importantes » et « sa magnifique jument alezan rouge, un pied arrière blanc, près de dix-sept paumes, la tête petite, l'encolure longue et mince [...] ». Contraint de repartir très vite pour sauver sa vie, il « ôta la selle, et ayant mouillé un grand feutre, en entoura le corps de Kobeischéh, remit la selle, la sangla très fort et défendit de rien lui donner, ni à manger ni à boire [...] Pendant toute la nuit, la jument ne fit que fienter et uriner. Le matin, on ôta la selle et le feutre, la jument avait l'air d'un squelette » (*ibid.* : 508).

L'ARABIE ANGLAISE

À longueur de pages, Waclaw Seveyn Rzewuski s'emploie à construire un « système » (un mot qu'il affectionne) en faveur du cheval des Bédouins, qui trouve son point d'orgue dans la confrontation avec l'autre pur-sang, celui des Anglais. C'est avec une humilité toute conventionnelle [« je tremble d'émettre mes opinions [...] » (*ibid.* : 583)] que le comte aborde l'analyse des « chevaux anglais de la haute race, *Blood-Horses* ». Et la formule dont il honore le pays qui les a créés (« L'Angleterre peut être considérée comme l'Arabie européenne ») est un effet de rhétorique. Il cherche la faille chez les « maîtres dans l'élève des chevaux » (*ibid.* : 584) :

L'Angleterre est une île, dont l'étendue n'est point assez grande pour que l'air de tout le pays ne se ressentirait infiniment du voisinage de la mer [...] L'air y est donc continuellement chargé de vapeurs humides et de parties salines, l'atmosphère y est épaisse et nébuleuse [...] Cela est très nuisible au cheval, l'industrie et les soins continuels peuvent seuls en atténuer les effets préjudiciables. Aussi voyons-nous les Anglais traiter leurs coursiers d'une manière toute particulière, et les dessécher pour ainsi dire, par des *cordial-bowls*²³, les médicamenter, alors même qu'ils jouissent d'une bonne santé. Les Anglais eux-mêmes, à cause de leur climat, sont obligés d'user de liqueurs fortes [...] Les humeurs froides sont à remarquer chez beaucoup de chevaux Anglais, tant *Blood-Horses* que *Hunters*, sitôt qu'ils cessent d'avoir ces soins raffinés que leurs prodiguent les Anglais (Fig. 7).

Ces chevaux-là relèvent de l'artifice. Si le génie des hommes connaît quelque défaillance, c'est la déchéance et le déclassement. Il en pose le diagnostic, en rappelant l'histoire de l'invention du pur-sang britannique (*ibid.* : 584-585) :

Charles II envoya en Barbarie son écuyer Sir John Fenwick pour acheter ces juments qui sont connues sous le nom de Royal-Mares [...] Ces juments n'étaient point race pure, sang primitif [...] On amena d'Arabie de magnifiques et rares étalons et l'on vit des vaisseaux attendre des années entières, à Mokka et autres lieux, pour rapporter un cheval que des sommes énormes,

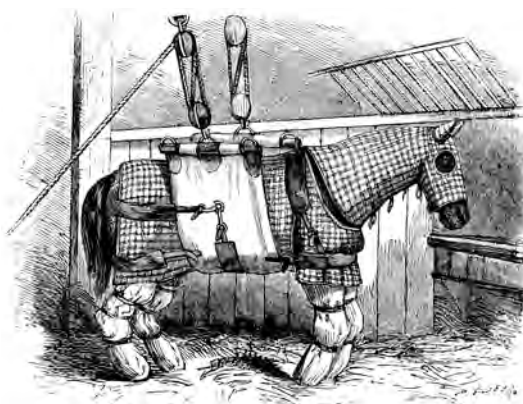


FIG. 7. – Dans une écurie anglaise : cheval rhumatisant emmailloté (Mayhew 1872 : pages specimen).

une longue intrigue et peut-être un enlèvement avaient mis au pouvoir de l'Anglais après qu'il ait été tiré du désert [...] Cette race a été entretenue avec soin, croisée en elle-même avec ses propres produits ou avec des étalons orientaux et de Barbarie bien choisis. Tenant de près à la famille Nejdieh, elle est devenue hautement respectable par ses qualités, beauté et taille [...] Les premiers étalons qu'ils mirent, dans ces temps où un enthousiasme extrême les portait à chercher à tout prix ce qu'il y avait de plus parfait, étaient de véritables Nejdies. Leur progéniture le montrait dans la ligne frontale [...] Depuis quarante ans, les tribus bédouines se sont familiarisées un peu avec les villes [...] Les communications de l'Europe avec cette Arabie sont devenues plus faciles. Des factoreries, des consulats se sont établis. Les consuls et les facteurs anglais [...] se sont trompés dans leur choix. Au lieu du Nejdi, ils achetèrent des Kocheilans [...] On peut remarquer dans les gravures des coursiers depuis trente ans, que leur ligne frontale est celle du Kocheilan [...] Voilà je crois être la raison de la déchéance de la race anglaise, qui aujourd'hui présente les produits de second rang de l'Arabie.

Le Nejdi Kocheilan est supérieur car primordial. Il a été donné par la nature (le climat) et par Dieu en des temps très anciens et préservé en race pure dans le désert par les Bédouins, nobles guerriers rustiques. Nul besoin de ce « livre », si nécessaire

23. Exemple de recette : « Prenez : semence de cumin, 84 grammes, semence d'anis, 84 grammes, piment, 84 grammes, clous de girofle, 50 grammes, racines de gentiane, 112 grammes. Pilez le tout ensemble en poudre fine, dont vous formez une boulette avec de la mélasse ou du miel. Divisez cette masse en douze pilules [...] Leur but principal est d'exciter l'appétit. Beaucoup de chevaux de vitesse sont de petits mangeurs [...] » (Stewart 1860 : 415).

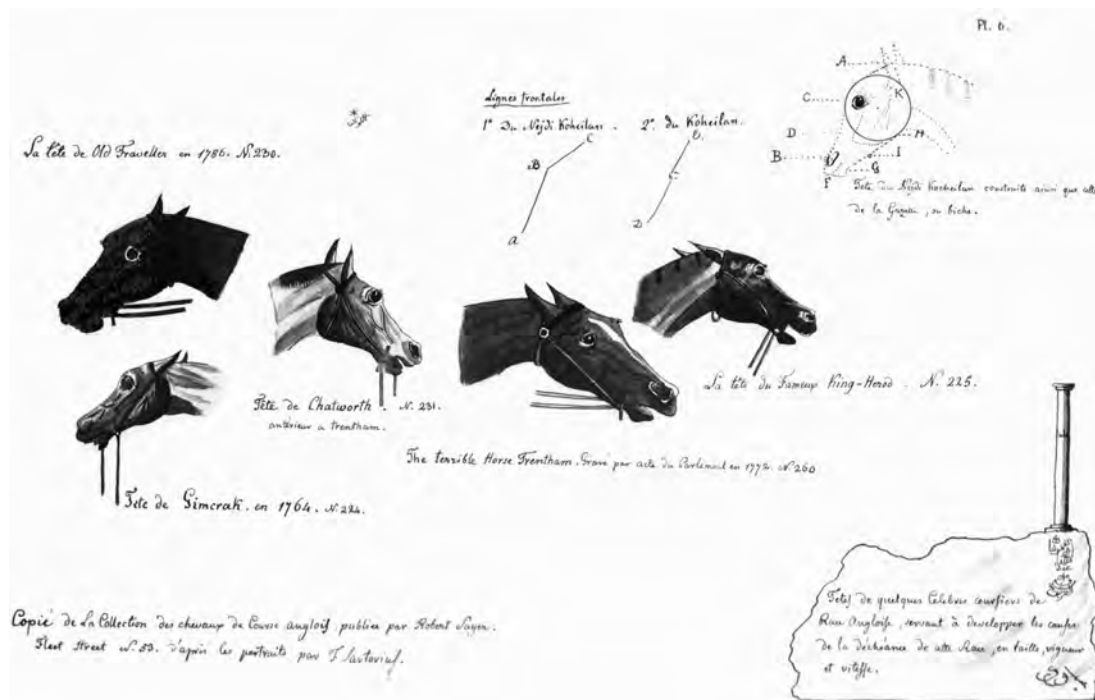


FIG. 8. – « Têtes de quelques célèbres coursiers de race anglaise, servant à développer les causes de la déchéance de cette race [...] Copié de la collection des chevaux [...] publié par Robert Soyer » (Rzewuski 2003 : 549).

aux Anglais. Le comte Rzewuski établit son hypothèse de l'apparition d'une « deuxième classe » parmi les *Blood-Horses* (qui les ravale au rang des Kocheilan) par la mesure de la « ligne frontale ». Croquis à l'appui (Fig. 8), il détaille cette « caractéristique constante » dans le long passage réservé à la présentation de son Nejd idéal (*ibid.* : 487). Et il en tire le principe de diagnostic qu'il applique, on l'a vu, au pur-sang anglais. Cette volonté de saisir le corps dans une figure géométrique (le modèle parfait) s'exprime aussi dans le dessin intitulé « Division d'après mon système ²⁴. Base pour calculer l'école d'équitation et la conduite des haras » (Fig. 9). Cette lecture géométrique du corps du cheval, comme la comparaison des valeurs respectives des

deux pur-sang et le discours sur le sang, trouvent un écho précis dans la littérature équestre de l'époque.

UNE CONTROVERSE EUROPÉENNE

Après la lecture des centaines de pages manuscrites du comte (sans oublier les tableaux et les dessins, qui renforcent ses théories), la définition du mot « sang » dans le *Dictionnaire général de médecine et de chirurgie vétérinaires* (Lecoq *et al.* 1850) apparaît très familière. Une trentaine d'années plus tard après la rédaction de *Sur les chevaux Orientaux...*, les représentations sont les mêmes ²⁵ (Lecoq *et al.* 1850 : 178-171) :

24. Un « système » qui reste mystérieux. Sans doute un développement était-il prévu dans « L'analyse de toutes les cavaleries, de leurs règlement, composition, école », qu'il annonce « pour les volumes suivants », et qui ne figure pas dans le manuscrit (*Extrait d'une lettre à Seetzen, ibid.* : 645).

25. Les cavaliers d'aujourd'hui, quelles que soient leur discipline, continuent d'ailleurs de parler « sang » et « chaleur ».

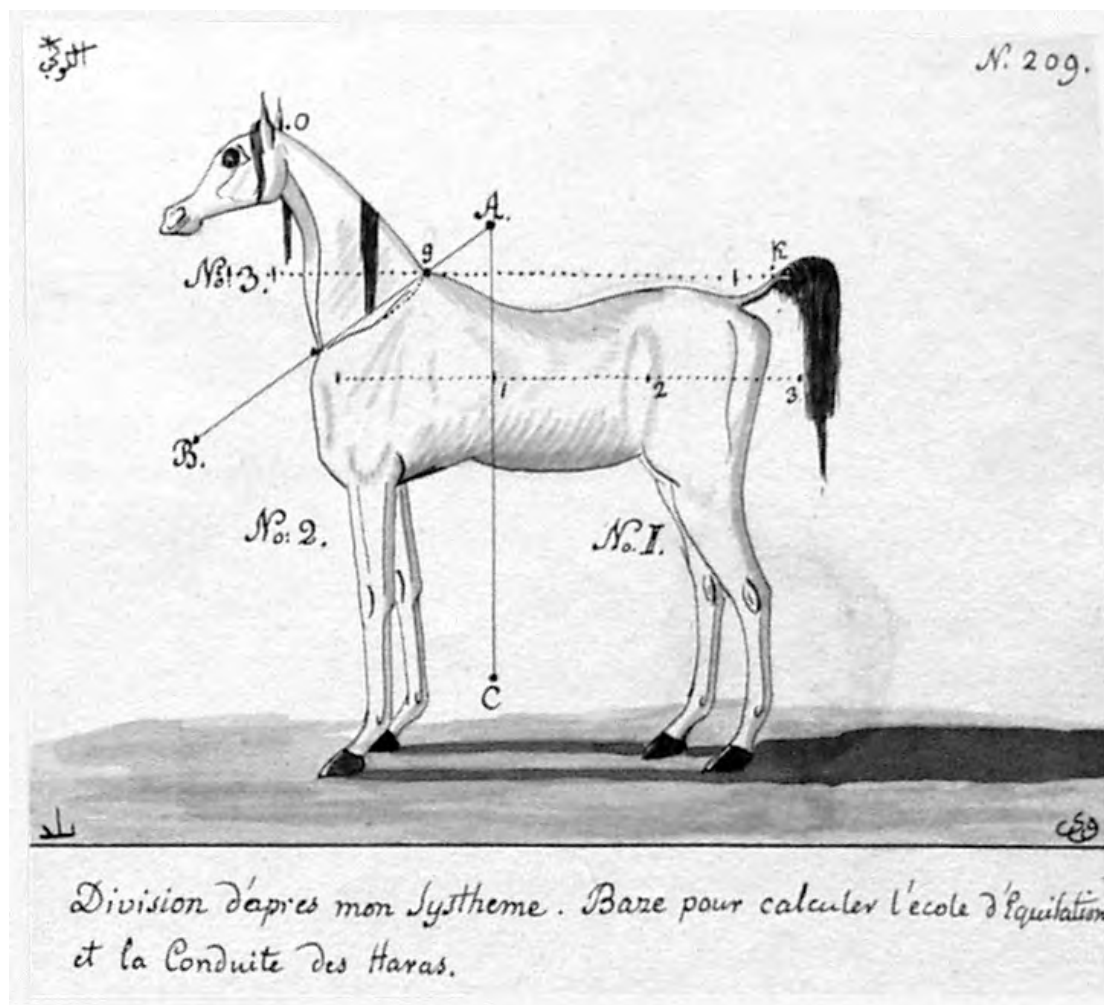


Fig. 9. – Système de calcul pour déterminer les bonnes proportions du cheval (Rzewuski 2003 : 645).

Expression de convention par laquelle on désigne, en hippologie, un ensemble de qualités originelles, de caractères innés, qui sont l'apanage des races de chevaux les plus anciennes et les plus distinguées [...] Les hippologues ont discuté la question de savoir quelles races chevalines doivent recevoir la qualification de pur-sang. Les uns ont voulu la réserver pour la race arabe seule ; d'autres, et M. Gayot est de ce nombre, la partagent entre la race arabe et la race de course de l'Angleterre. Cette dernière opinion doit prévaloir [...]

Les écrits fleuves d'Eugène Gayot, vétérinaire et administrateur des Haras français au milieu du XIX^e siècle, grand théoricien de la « question chevaline », reflètent généreusement le grand débat qui s'est amorcé dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle²⁶ et qui s'amplifie dans les décennies suivantes. Les prises de positions sont vives à l'époque de Gayot, car l'engagement sur un che-

26. Rzewuski a en tête certains éléments de ce débat, puisqu'il écrit : « Je ne ferai point ici la description du cheval anglais. Cela est inutile, cette race étant assez connue. Je ferai seulement connaître mon opinion sur sa

val idéal au détriment de l'autre [« alternative-ment, le métal massif et l'ouvrage plaqué, le cheval pur et dégénéré », écrit Yves Grange (1981 : 225)] va de pair avec l'histoire politique. Le grand corps d'État doctrinaire des Haras a affirmé sa préférence exclusive pour le cheval oriental depuis la campagne d'Égypte²⁷, exacerbant la réaction d'une noblesse cavalière libérale qui adopte le coursier anglais. La Restauration en consacre la gloire.

L'œuvre du comte de Buffon, naturaliste et homme de cheval²⁸, apporte une légitimité et un caractère de systématisation scientifique à la politique nationale d'élevage de l'administration royale française. L'écurier Claude Bourgelat, créateur de la première École vétérinaire à Lyon en 1762 et nommé commissaire général des Haras, la déploie à grande échelle (Lagoutte 1974 : 137 *et seq.* ; Mulliez 1983 : 213 *et seq.*). Auteur plébiscité par ses contemporains, lu et plagé par de très nombreux auteurs au XIX^e siècle²⁹, Buffon a vu dans le cheval « la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite », et dans le cheval arabe, la perfection de l'espèce (ils « ont été de tous temps et sont encore les premiers chevaux du monde »). Car les Arabes « ont su conserver les races de leurs chevaux, ils en connaissent les générations, les alliances et toute la généalogie » (Lagoutte 1974 : 137 ; Grange 1981 : 112-119 et 120 ; Mulliez 1983 : 213 *et seq.*). Modèle de la féodalité préservée, les Arabes auraient perpétué le pur animal des origines, maintenu dans les conditions de climat les plus favorables à l'espèce. Rzewuski a lu Buffon et Bourgelat³⁰. Le premier

est particulièrement présent dans le manuscrit, par le nombre d'allusions directes à son *Histoire naturelle*.... et surtout par le schéma explicatif qu'il expose. Dans le chapitre intitulé *L'influence du climat*, il cite le grand naturaliste (*ibid.* : 445) :

Le climat de l'Arabie est peut-être le vrai climat des chevaux et le meilleur de tous les climats, puisqu'au lieu d'y croiser les races par des races étrangères, on a grand soin de les conserver dans toute leur pureté.

Et il commente :

Le peut-être n'eût point figuré dans cette phrase si cet oracle de la nature eût visité l'Arabie et les tribus du désert.

Rzewuski cherche un accommodement avec le système de pensée qui fait autorité en son temps. L'éloge du cheval arabe (conservé dans sa pureté originelle par le contrôle de la généalogie, préservé par le climat) lui convient parfaitement. Mais il s'en démarque sur deux points. Il dénigre le pur-sang anglais, que Buffon défend vivement. Et surtout, il conteste la règle du croisement, érigée en véritable loi scientifique de l'élevage (Lagoutte 1974 : 137 ; Grange 1981 : 112-119 et 120 ; Mulliez 1983 : 213 *et seq.*). Hors de l'Arabie, la déchéance menace. Il faut donc accoupler des reproducteurs provenant de climats contrastés, et recommencer à chaque génération. Inutile d'importer étalons et poulinières d'une même race, car « ils dégèrent infailliblement et en très peu de temps » (Mulliez 1983 : 211). Rzewuski, quant à lui, entend tirer de purs fruits Nejdîs des juments du désert qu'il s'est appliqué à marchander sur les lieux mêmes. Il s'en réservait certaines³¹, comme l'attestent les deux passages suivants (*ibid.* : 494) et (*ibid.* : 629) :

dégénérescence, dont les Anglais se plaignent » (*ibid.* : 584). Il donne par ailleurs, dans une ébauche de bibliographie à la fin du deuxième tome le nom de « Mr Hussar, éd. de Paris » (sans doute Jean-Baptiste Huzard, dit « Huzard père », qui avait pris parti contre le croisement et en traitait dans ses ouvrages.

27. Lors du rétablissement des Haras en 1806, deux tiers des étalons appartiennent obligatoirement à des races françaises, un tiers « à des étalons orientaux que l'expédition d'Égypte avait ramenés » (Grange 1981 : 208).

28. Au sens (large) où ce savant aristocrate « se sert très souvent de l'exemple du cheval » pour étayer une « théorie, toute représentative du XVIII^e siècle, (qui) faisait de la Noblesse le modèle de perfection de la race humaine tout entière » (Grange 1981 : 214) et où il s'appuie fortement, dans sa réflexion naturaliste (ensemble du règne végétal et animal), sur la pratique et la doctrine de l'administration des haras, telles qu'établies par le règlement de 1717 (voir Mulliez 1983 : 208-209).

29. Dont le célèbre zootechnicien André Samson (1867).

30. Dans l'ébauche de liste bibliographique déjà évoquée, il note : « Œuvres de Bourgelat ».

31. Il en liste exactement dix-huit (p. 621).

Le fameux el-Mesenneh el-Wehabi, acheté à Abd el-Aziz, prince des Wehabis... vient de mourir à Kuzmin dans mon haras. Il m'a laissé six poulains et trois pouliches avec mes juments du désert, et a sailli en 1822 mes quatorze juments Nejdies Kocheilans, qui sont toutes pleines.

Quant à mes juments Arabes nouvellement arrivées en Pologne, leurs premiers produits ne m'ont point présenté les mêmes imperfections que ceux obtenus de pères Arabes nouvellement venus, et accouplés avec les juments de sang arabe, mais déjà nées en Pologne. Je remarque que mes étalons Nejdies Kocheilans gagnent d'année en année sous tous les rapports. Ils finissent par s'acclimater et vivent très longtemps dans nos climats de l'Ukraine, de la Podolie et de la Volhynie.

Tous les chevaux s'acclimatement (les juments plus vite toutefois)³². Pour cela, il faut veiller à adopter une hygiène de vie calquée sur celle des Bédouins nomades. Les reproducteurs prennent beaucoup d'exercice en l'hiver. Par une concession à l'art et au détriment de la pure nature, une écurie (chauffée) les protège du grand froid ; les bâtiments sont très soigneusement aérés et la lumière y entre à flots. Les chevaux sont entravés à la bédouine (jamais attachés aux mangeoires), et le foin est « banni ». Rzewuski ne se contente pas des aspects pratiques de l'acclimatation, il trouve une parade théorique. Si les haras de Pologne orientale — le sien en particulier, auquel il associe constamment ceux du « prince E. Sanguszko et du comte Branicki » — sont à l'abri du grand mal du siècle, la dégénérescence, c'est par la similitude climatique entre l'Arabie et la Pologne orientale. La steppe est certes très froide en hiver, mais elle est sèche. C'est d'une manière indirecte, à propos du « lustre du poil » (signe de race noble Nejdî Kocheilane) qu'il développe son point de vue (*ibid.* : 528) :

Le lustre de ce poil tire d'abord ce principe de la race, et également de la sécheresse intérieure et extérieure. Nous observons ce lustre en Pologne dans les haras de haute race, tels que ceux du prince Sanguszko de Sawuta, de S.E. le comte Stanislas Branicki et de Rzewuski. Cela provient surtout de la race, mais aussi de notre climat. Quoique plus froid que l'Arabie, il est très sec. Ainsi ce trésor n'est point attaqué par l'humidité et se conserve bien.

Tout va donc pour le mieux dans la sèche « Arabie de la Pologne » (*ibid.* : 586), au royaume des pur-sang acclimatés. Une contrée indiscutablement supérieure à l'autre « Arabie d'Europe », l'insulaire britannique affligée d'un climat délétère. Rzewuski et ses deux nobles voisins élèvent donc du pur Nejdî (« Rien ne détériore en effet davantage une race, sous tous les rapports, qu'un mélange de différentes espèces de chevaux »), et leurs élevages peuvent donc passer en toute bonne foi, dans la « table de gradation du sang des chevaux », juste au-dessus des « *Blood-Horses* anglais ». Rien de comparable en France, pays du croisement roi, où « quelques élèves » (ainsi qu'en Allemagne, Hongrie...) échappent de peu au degré zéro du sang, à ce qui « ne vaut pas la peine d'être nommé » (*ibid.* : 594). Ces quelques élèves proviennent du Limousin. « La seule partie de France », précise Rzewuski, où les étalons ramenés en nombre lors de la campagne d'Égypte ou lors des remontes ultérieures, « puissent répondre à ce que l'on a droit d'attendre d'eux ». Les pâturages y sont, en effet, « secs et élevés »³³.

Quant à Bourgelat, W. S. Rzewuski semble lui avoir emprunté son goût pour l'ostéologie. Il s'intéresse de près au squelette de ses Nejdies, et cherche dans les canons de son cher Maktabat (mort à Tarsous et qu'il dissèque lui-même), une preuve supplémentaire de la spécificité de la

32. La question des valeurs respectives accordées aux mâles et aux femelles, qui opposent le système d'élevage bédouin et les haras nobles occidentaux n'a pas pu être traitée ici.

33. Informations figurant dans le copieux « Mémoire sur l'introduction du sang oriental en Europe », publié du vivant de l'auteur dans la revue qu'il avait fondée, et que nous n'avons pas repris dans l'édition publiée par José Corti et le MNNH. Dans le même passage de ce « mémoire », il dit avoir « vu trois véritables Limousins » et examiné aussi, lors de leur passage à Vienne, « plus de quatre-vingts » étalons arabes, sur les deux cents « ramenés en France lors de la campagne de 1814 par Son Excellence le Général Lieutenant comte Wartensleben ». Il évoque aussi brièvement ses rencontres avec « M. le Colonel Cote de Portes », accompagné par « M. Damoiseau, artiste vétérinaire du plus grand mérite, [qui] l'accompagnait » (p. 215/99 du manuscrit — qui porte souvent une double numérotation —, tome 2). Ce même Damoiseau (1833) a rédigé une chronique détaillée de son voyage, et il raconte de son côté les diverses circonstances où il a croisé « Rzewouiski ».

race³⁴. L'influence de Bourgelat pourrait surtout se faire sentir par le goût déjà signalé pour l'appréciation géométrique du beau cheval³⁵.

Un point intéressant est à éclaircir : la « caractéristique constante dans la ligne frontale » sur laquelle il appuie sa critique de l'Anglais est-elle de son cru ? L'hypothèse est plausible, et elle pourrait correspondre à un trait de conformation fréquent chez les chevaux que le comte Rzewuski, n'en doutons pas, a examinés en nombre chez les Bédouins.

ÉPILOGUE

Quelques années avant de disparaître à la tête de ses cosaques à la bataille de Daszow, en 1831, lors de l'insurrection polonaise contre les Russes, Waclaw Severyn Rzewuski se prend d'amitié pour le poète ukrainien Thomas Padura et il se tourne vers le folklore cosaque. Tag el-Faher Abd el-Nischaan se proclame Ataman Rewucha zolotaja boroda, commandant Rzewuski Barbe d'Or (Daszkiewicz 2003 : XXIV). Le dénuement matériel l'a rapproché des cosaques, il rêve sur l'exotisme naturel tout proche. Et peut-être aide-t-il ses cosaques à empêcher les étalons tarpan d'accéder à ses pures juments Nejdîéh. Dans un ouvrage de vulgarisation illustré, une cinquantaine d'années plus tard, le naturaliste encyclopédiste Alfred-Edmond Brehm (1886) représente « le cheval des steppes ou tartare », et le dit « à demi sauvage et de race fort pure », bénéficiaire du « sang de la race arabe » (Alix 1886 : 588)³⁶. La nature est plus belle que l'art : en matière équestre, les idées de Buffon ont fait long feu...

L'analyse du discours sur les races chevalines et le sang pur aide à comprendre la personnalité de

Rzewuski, précise sa position dans le cercle européen des hommes de chevaux et dans le monde des voyageurs attirés par l'Orient. Les biographes et les historiens polonais ont discuté de la plausibilité de ses affirmations et souligné son narcissisme, son emphase, son goût pour la démesure et une tendance certaine à embellir la réalité, traits de personnalité que les « transfuges en quête d'autres mondes », dans le désert d'Arabie notamment, auraient en commun (Belorguey 1989 : 370-376).

Autre point commun : une parfaite connaissance de la langue, déterminante pour acheter des chevaux. Du maquignon, Rzewuski possède à l'évidence le caractère ambivalent. Il se vit et se proclame bédouin, il laisse aussi les Bédouins croire qu'il va s'établir chez eux, il revêt leur costume, se glisse dans leur mode de vie. Il revendique « l'exagération poétique » et le pouvoir enivrant des mots. Qui peut le critiquer pour ses approximations ? Il est Bédouin, ou tout au moins il parle en leur nom, c'est la culture partagée. Dans la pratique (voyager, séjourner, acheter), il joue sur différents niveaux de savoirs et de réalité, à la fois dedans et dehors, circule entre les différents plans et niveaux de sens, ce qui est exactement le pouvoir du maquignon. Il procède de même dans ses écrits. Il raconte les traditions, les lignées de juments préférées du Prophète et d'innombrables histoires vécues qui pimentent son récit. En bref, « il est chez lui dans le désert ». Mais par-delà l'évocation de la culture bédouine, il entend apposer sa marque à la théorie hippiatrice en vogue, et défendre sa conception d'élevage, qu'il présente implicitement comme celle de la noblesse de Pologne orientale. Il souligne le caractère très secondaire du critère de beauté chez

34. « Ayant écorché le canon, je le trouvai cannelé en légère spirale [...] J'eus le malheur de perdre ce canon. Il serait à désirer que S. M. Le roi du Wurtemberg, à la mort de son Maktabat, en fit examiner un. J'ai trois poulains du mien nés en Arabie de mères Arabes. Je les garde, afin d'apprendre un jour (que Dieu garde ces trois nobles chevaux en longueur vigueur et santé), si cette cannelure du père était le résultat de la race, ou un jeu de la nature » (*ibid.* : 537). Il dessine ce canon cannelé (voir le cahier central en couleur : croquis n° 80, numérotation de l'auteur).

35. Dans ses *Biographies vétérinaires* (1896), Louis-Georges Neumann écrit : « C'est à l'illustre écuyer Bourgelat que revient, sans aucun doute, le mérite d'avoir le premier posé les bases de la proportionnalité des parties constituantes du cheval » (cité par Mennessier de la Lance 1971 : 163).

36. Des illustrations de Brehm sont également reproduites dans Alix (1886 : 587 ; 589).

le cheval bédouin. Pourtant, il se lance dans un portrait extrêmement détaillé du « Nejd Kocheilan dans toutes ses perfections », qu'il compose de « toutes les belles parties (qu'il) a rencontrées chez les plus beaux individus (qu'il) a rencontrés » : c'est sa propre chimère, son idéal esthétique, une vision extérieure qu'il impose. Idéologue réactif aux idées émanant de savants français impliqués dans une politique nationale autoritaire de l'élevage, il est, lui, nostalgique des fastes révolus de sa famille de grande noblesse rurale (Fig. 10). Il s'arc-boute contre le mouvement anglomane qui prône le renouvellement des races (« secondes ») et l'adéquation aux besoins concrets. Dans le débat européen, celle que « les premières familles de France, d'Angleterre et d'Allemagne avaient ramenée d'Orient dans leurs guerres saintes ».

Remerciements

Merci à Ann-Elizabeth Wolf et à Piotr Daskiewicz pour leur relecture attentive.

RÉFÉRENCES

- ALIX E. 1886. — *Le cheval, extérieur, structure et fonctions, races*. Baillière, Paris.
- AUBAILE-SALLENAVE F. 2003. — Voyage dans un monde tourmenté, in W. S. RZEWUSKI, *Impressions d'Orient et d'Arabie. Un cavalier polonais chez les Bédouins, 1817-1819*. José Corti ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris : XXXIII-XLVIII.
- BELORGEY J. -M. 1989. — *Transfuges. Voyages, ruptures et métamorphoses : des Occidentaux en quête d'autres mondes*. Lattès, Paris.
- BREHM A.E. 1886. — *Merveilles de la nature, l'homme et les animaux*. 9 vol. J. -B. Baillière, Paris.
- BUFFON COMTE DE G.-L. L. 1769. — *Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du Roi*. Imprimerie Royale, Paris.
- DAMOISEAU L. 1833. — *Voyage en Syrie et dans le désert*. Hyppolite Souverain, Paris.
- DASZKIEWICZ P. 2003. — Waclaw Severyn Rzewuski, un voyageur entre Orient et Occident, in W. S. RZEWUSKI, *Impressions d'Orient et d'Arabie. Un cavalier polonais chez les Bédouins, 1817-1819*. José Corti ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris : XV-XXI.



Fig. 10. — Autoportrait (Rzewuski 2003 : 103).

- GRANGE Y. 1981. — *Le cheval oublié. Essai sur les relations socio-politiques de l'homme et du cheval en France, 1614-1914*. Thèse de 3^e cycle. Université de Grenoble, Grenoble.
- LAGOUTTE J. 1974. — *Idéologies, croyances et théories de l'art équestre en France depuis le XVII^e siècle. Leurs relations avec les classes sociales et les groupes*. Thèse de 3^e cycle, Université de Tours, Tours.
- LECOQ F., REY A., TISSERAND E. & TABOURIN F. 1850. — *Dictionnaire général de médecine et de chirurgie vétérinaires*. Victor Masson, Paris.
- LIZET B. 2003. — Les « impressions d'Orient et d'Arabie » du comte Wenceslas Severin Rzewuski, in RZEWUSKI W. S. *Impressions d'Orient et d'Arabie. Un cavalier polonais chez les Bédouins, 1817-1819*. José Corti ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris : VII-XIV.
- MAYHEW E. 1872. — *The illustrated horse management. Carriages and harness*. Wm. H. Allen & Co. London.
- MENESSIER DE LA LANCE G^{AL} CH. 1971 [1915-1921]. — *Essai de bibliographie hippique*. Lucien Dorbon, Paris.
- MULLIEZ J. 1983. — *Les chevaux du royaume. Histoire de l'élevage et de la création des haras*. Montalba, Paris.
- RZEWUSKI W. S. 2003. — *Impressions d'Orient et d'Arabie. Un cavalier polonais chez les Bédouins, 1817-1819*. Éd. coordonnée par B. LIZET (avec la coll. de AUBAILE-SALLENAVE F., DASKIEWICZ P. & WOLF A.-E.). José Corti ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- SAMSON A. 1867. — *Économie du bétail*. Tome III. La Maison rustique, Paris.
- STEWART J. 1860. — *Économie de l'écurie*. Auguste Guoin, Paris ; V^e Parent et Fils, Bruxelles.

Soumis le 2 septembre 2003 ;
accepté le 6 octobre 2003.